

Les premières œuvres poétiques de Flaminio de Birague, Gentil-homme ordinaire de la Chambre du Roy. Au très-chrétien Roy de France & de Pologne. A Paris, Chez Thomas Perier, rue S. Jacques, au Bellerophon. 1585. Avec privilege du Roy.

Source : Flaminio de Birague, *Les premières œuvres poétiques* [1585], tome III, éd. Roland Guillot et Michel Clément, Genève, Droz, 2004, p. 75-76.

[Liminaires pour
la section des « Meslanges »]

**SONETTO DEL SIG. LODOVICO
BIRAGO¹ AL SIGNOR FLAMINIO
suo Fratello.**

Fratello mio che con si dolce stile,
Della Gallica lingua, i stral' pongenti,
Canti d'Amor e le sue fiamme ardenti
Che chiaro ti faran dal Gange al Tile.

Mentre ti veggo andar cortes' è humile,
Seguendo duoi begl' occhi, almi è lucenti,
Più d'ogni stella, più che' l Sol splendenti,
Che sono scort' al spirto tuo gentile.

Mentre Marte riposa, e fai palese,
Quanto fuoco d'Amor t'abrasio il petto
Nel più bel fior de la vist' amorosa.

Pregardo il dio d'Amor che sii cortese
Ad ogni tuo desir : e in fatto, e in detto
Rendi ver te la tua Diva pietosa.

Traductions données par l'éd. Guillot et Clément

**Sonnet du seigneur Louis
de Birague au seigneur Flaminio son frère**

Mon frère, toi qui exprimes d'un style si doux
En la langue gaulois les traits blessants,
Les chants d'Amour et ses ardentes flammes
Qui te rendront illustre du Gange au Tile,

Tandis que je te vois, courtois et humble,
Suivre deux beaux yeux bienfaisants et plus brillants
Que toute étoile, plus resplendissants que le Soleil,
Et qui font escorte à ta noble âme,

Tandis que Mars repose et révèle
Combien le feu d'Amour t'embrase la poitrine
En la plus belle fleur de la vision d'amour,

Je prierai le dieu d'Amour pour le rendre courtois
A chacun de tes désirs : qu'il te permette de voir en faits
Comme en dire, ta Déesse pleine de compassion pour toi.

**SONETTO DEL MEDESIMO SIG.
LODOVICO AL CHRISTIANISSI-
mo Henrico terzo Re de Francia & di Polonia**

Il Vantador Spagnol che tanto infesta,
I popoli che gia fur si beati,
E preme i seggi piu sublimi, e ornati,
D'Italia bella lacrimosa è mesta.

Spero che col valor, Sire, che desta,
L'alta gloria dell' armi i sfortunati,
Lidi, farete si giocondi è grati,
Ch'altra fama non fia ch'al Mondo resta.

Allhor, potrà ben la natura è l' arte,
Stupir ch'al mondo si honorata salma,
Tanti s'accendi al gran furor di Marte,

Allhor poggiando al ciel ogni bell'alma,
D'HENRICO spiegara per ogni parte,
Chiara d'arme è trophei vittoria e palma.

**Sonnet du même seigneur Louis au très chrétien
Henri III, roi de France et de Pologne.**

L'Espagnol orgueilleux ravage avec violence
Les peuples qui jusque là étaient heureux,
Et opprime les cités les plus sublimes et les plus ornées
De la belle Italie, larmoyante et affligée ;

J'espère que grâce à votre bravoure, Sire, qui ravive
La haute gloire des armes chez les peuples malheureux,
Vous rendrez nos côtes si agréables et si plaisantes
Que nulle autre renommée ne survivra au monde.

Alors la nature et l'art pourront bien
S'étonner qu'une dépouille mortelle aussi honorée
S'enflamme autant à la grande fureur de Mars,

Alors toute belle âme s'élevant au ciel,
Elle annoncera en tous lieux l'illustre victoire par les armes,
La palme et les trophées remportés par Henri.

¹ « Il s'agit de Louis de Birague, fils de Charles de Birague et de Laura Maddalena di Guglielmo Guiscardi, dont le mariage eut lieu en 1558, frère aîné de Flaminio, et héritier du comté de Visque. » (note de l'éd. Guillot et Clément)